



## MON FLAT

ROMAN EFFRAYANT

Lorsque mon oncle fut mort j'héritai de son flat. Oh mais c'était un splendide flat que le flat de mon oncle. Et depuis l'âge de 7 ans je vivais en très bon accord avec ce petit bateau d'un genre exceptionnel, car contrairement aux autres esquifs il faisait tout. Lorsqu'il n'y avait plus d'eau ce flat voguait dans les champs et les bois comme un bicyclette et le soir il revenait à la maison tout seul. Il y a toute une histoire attachée à ce flat, mais qu'il nous suffise de dire que mon oncle étant sorcier et sachant que j'aimais ce flat, l'avait ensorcelé et dès lors il faisait à sa tête. Quelques fois, par ci par là, lorsque je voulais faire une bonne action il m'écoutait, mais pas à d'autres titres, et il semblait vouloir me conduire dans le chemin de la vertu. Moi je n'avais que 20 ans et je voulais vivre. Il ne semblait pas de mon opinion sur ce point et souvent je dus me jeter à la nage pour atteindre le but que je poursuivais. J'étais tanné de voir cette ville carcasse de bois me suivre partout je ne pouvais pas seulement faire à ma tête, car ses deux rames qu'il agitait en l'air lorsque je méritais quelques mauvais coups me semblait deux bras qui voulaient me battre. Ainsi, deux mois après la mort de mon oncle je n'y pouvais plus tenir et un jour je creusai un trou immense dans la forêt et j'enterrai mon flat. Cette fois j'en étais bien débarrassé et je fis mes malles pour Paris. La ville Lumière.

Je m'embarquai à bord d'un magnifique Steamer le lundi matin et le vendredi une tempête désempara le vaisseau, nous jeta sur des rochers et fit sombrer le Navire. Nous étions 20 sur cet îlot ou plutôt sur ce caillou car c'était grand comme la main et pas une seule feuille d'arbre ni un brin d'herbe se montrait à nos yeux. Tous épuisés par les émotions que nous avions eues durant le jour ne tardâmes pas à nous endormir vers les sept heures du soir et la nuit nous fit voir dans de terribles cauchemars l'infâme avenir qui devait se dérouler sous nos yeux. La

faim et la soif nous apparaissait dans notre sommeil comme deux grands fantômes qui traînaient sur ce vaste océan un traineau de délire dans lequel la mort trônait avec majesté. Et je voyais tout ce char funèbre s'avancer rapidement vers moi, en arrière venait la reine de mon cœur habillée en deuil et suivi d'un immense cortège de plaisir. C'était les joies qui m'attendaient sur la terre mais mon infâme intention de me séparer à jamais de ce maudit flat m'avait conduit à la mort. Tout cela vint si près de moi que je m'évanouis. C'était le sommeil qui prenait la place de nouveau de toutes ces terribles chimères.

Soudain vers les huit heures du matin je fus éveillé par des cris de joie que mes compagnons poussaient, je me levai de suite et je m'avançai au bord du rocher pour voir la cause de cette gaieté. Ce ne pouvait être un navire car la mer était encore trop mauvaise pour que des marins quelque hardis qu'ils soient puissent s'aventurer dans ce labyrinthe de rochers. Non ce n'était pas un splendide Steamer mais c'était bel et bien mon verrat de Flat qui s'était déterré je ne sais comment et qui me courrait. Cette fois je lui souris et il me sembla qu'une larme partit de ses yeux, mais je me trompais, il ne pleurait pas il se vidait car la mer furieuse l'avait presque rempli.

Déjà mes compagnons commençaient à descendre le rocher pour s'en emparer mais tout à coup l'eau se fendit sous lui, forma deux collines transparentes entre lesquelles je vins mon flat disparaître. Les deux monticules retombèrent avec un bruit lugubre et on ne vit plus sur la mer qu'un immense remous engloutissant tout les débris qui par hasard entraient dans son cercle. Sur le coup je fus presque désespéré et mes compagnons furent tellement inquiets de l'avenir que plusieurs tombèrent évanouis. Cependant je craignais quelques farces de ce maudit flat, mais il n'en fut rien. Sachant que nous avions pas mangé depuis la veille, il avait plongé dans les débris du vaisseau et bientôt il apparut à la surface avec un gigantesque lot de provision. Il nous sauvait la vie le verrat. Il déposa le tout sur le rocher et nous nous précipitâmes dessus d'un mouvement tout naturel car la faim nous poussait. Après avoir pris un magnifique déjeuner arrosé de champagne du plus doux avelours je pensai à m'en retourner parmi le monde étant certain que ce flat nous conduirait très bien.

Alors je m'avançai pour embarquer, mais mes compagnons étaient déjà dedans et il n'y avait plus de place pour moi. Voyant cela, mon flat partit comme une flèche, et rendu à environ vingt verges du rocher il se mâta et précipita à la mer tous ses occupants et revint vers moi d'une seule brise. Je comprenais maintenant, il avait puni les ingrats.

J'embarquai moi-même à mon tour et au bout de cinq heures je voyais apparaître les côtes à mes yeux.

Je me dirigeai alors vers Paris, cette aventure n'avait fait que remonter mon courage et 7 heures, et débarquai sur ce sol que foulent aux pieds tant de petites cocottes. J'étais sur la grève les mains dans mes poches et je pensais à ce que je ferais pour gagner mon souper et mon coucher lorsque tout à coup j'entendis un tintement derrière moi. Je me retournai de suite et je vis mon flat qui faisait sauter un lot immense de pièces d'or. Aussitôt que je le vis il s'arrêta et je compris que c'était pour moi cette somme, il y avait \$100.000,00 en or que le flat avait dû trouver au fond de la mer parmi les nombreux débris de vaisseaux sombrés. Bref, j'étais riche et je pouvais jouir de la vie. J'empochai le tout et comme je faisais le premier pas pour m'en aller je reçus un violent coup de bâton sur le dessus de la tête et j'entendis un cri derrière moi. Voici ce que c'était. Un tramp n'avait vu prendre l'argent dedans le flat et m'avait donné un coup de bâton voulant me tuer pour me voler, mais il avait compté sans mon flat qui lui asséna un violent coup de rame sur le coco et ensuite le jeta à l'eau.

Je jetai un regard de reconnaissance à ce flat ami et me dirigeai d'un pas rapide vers le milieu de Paris. La première chose que je fis fut de prendre une brosse à tout casser, et juste au temps où je commençais à avoir du fun je me sentis enlever dans l'air avec la rapidité du train de Lanorais et bientôt tout disparut à ma vue. Je m'endormis ce soir là la tête appuyée sur les nuages que ma brosse me faisait voir et le lendemain matin je m'éveillai couché dans mon flat et ce, à 800 pieds au-dessus de Londres à travers un épais brouillard qui me servait de rideaux.

C'était nouveau ce genre de vie, coucher dans les nuages comme la lune, mais tout seul je n'aimais pas cela et pourtant je dus subir cette punition pendant une quinzaine de jours, aussitôt que je me débauchais,

bang ! mon flat arrivait du ciel, fondait sur moi et me prenant avec ses deux rames il me faisait asseoir sur lui et hop ! c'était ni plus ni moins que la chasse galerie avec cette différence que je ne pouvais pas aller où je voulais. Un soir j'étais à Paris, le lendemain à Londres et le surlendemain à New-York.

Un jour que j'étais à Paris, je décidai de jouer un fameux tour à mon flat. Le matin lorsqu'il me déposa sur le sol je le fis brûler et je mis toute la fumée dans un petit sac que je laissai à mon hôtel. C'est la seule fois que j'ai pu m'amuser un peu avec les Françaises, car mon flat n'était plus là pour m'enlever. Vers les neuf heures, comme je m'en allais à un rendez-vous je fus soudainement attaqué par des maudits cochons qui voulaient me voler, ils étaient trois contre un garçon de vingt ans presque soûl. J'y aurais certainement perdu la vie si tout à coup je n'avais pas eu l'aide de mon ami. Lorsqu'ils se jetèrent sur moi une poche s'arrêta au-dessus de nos têtes et tout à coup tomba sur mes assaillants les jeta à terre et les tint dans cette position, lorsque tout à coup l'un d'eux sortit un poignard et creva la poche qui contenait la fumée de mon flat. Aussitôt la poche vint mince comme une galette et je vis devant moi mon flat dans sa construction normale en bois et frappant de ses deux rames mes voyous. Il les mit sans connaissance et m'embarqua pour me conduire dans les nuages jusqu'au lendemain. Je dus dire adieu à mon rendez-vous et dormir en maugréant.

Le lendemain je m'éveillai chez moi ou mon ami Bernard m'attendait pour voyager avec moi. C'est là qu'il nous est arrivé des aventures que je vous raconterai plus tard si le goût m'en prend. En attendant je vais dans la lune.

### Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. Ls Gaudreau, au No 1899 rue St-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits diners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Diners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis.

La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.

### LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.